

« La plupart des normes islamiques ne viennent pas du Coran »

Guillaume Dye a codirigé l'ouvrage collectif « Le Coran des historiens ». Trente spécialistes ont analysé le Coran durant 5 ans avec une méthode historico-critique.

ENTRETIEN

ELODIE BLOGIE

Cinq années de travail, une trentaine d'historiens des religions, un ouvrage en trois volumes, de 1.000 pages chacun. *Le Coran des historiens* est l'aboutissement d'une entreprise scientifique ambitieuse, dirigée par Mohammad Ali Amir-Moezzi, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, et Guillaume Dye, professeur d'islamologie à l'Université libre de Bruxelles. Depuis sa parution le 14 novembre dernier, l'ouvrage fait la une des médias français : *Le Figaro* d'abord, *Libération* ensuite, sans oublier une interview sur France Culture, ainsi que pour *Marianne*... Côté belge, *Le Soir* publie la première interview du codirecteur de l'ouvrage, Guillaume Dye, professeur à l'ULB.

L'approche historico-critique du Coran est finalement assez récente. Comment expliquer ce retard ?

Une part importante de la recherche sur le Coran était héritière d'une approche assez conservatrice des textes religieux et est restée dominante. Il y avait certes déjà des études critiques, mais ce qui prédominait était ce dogme du Coran comme un texte reflétant de façon absolument authentique la prédication de Muhammad. Il y a pu y avoir aussi des réticences de la part de certains chercheurs à user de cet outil pour l'analyse de leur propre religion... ou pour celle des autres, avec la peur de paraître impérialiste. Ce qui est une erreur : l'objectif de cet ouvrage est juste d'étudier le Coran comme n'importe quel autre texte. Evidemment, pour certains croyants, ça peut paraître un sacrilège.

Est-il possible, pour un croyant qui adhère au dogme du « Coran incréé » (La parole de Dieu révélée directement au Prophète, sans intervention humaine), de lire votre ouvrage ?

Le travail de l'historien est complètement déconnecté de préoccupations religieuses, qu'elles soient apologetiques ou polémiques. Je ne peux pas dire que le croyant ne sera pas déstabilisé, parce qu'il est clair qu'il va lire des choses auxquelles il n'est pas habitué. Mais cela ne rend pas le texte moins intéressant, moins fascinant. Au contraire. L'approche historico-critique révèle davantage la richesse et la complexité du texte que d'autres lectures.

Dans l'état des connaissances actuelles, que peut-on dire du contexte dans lequel a été créé/ rédigé le Coran ?

On a dans le Coran certains textes qui ont l'apparence de proclamations liées à un contexte oral, mais on trouve quand même derrière un contexte lettré, scribe. Toute la question est de connaître le bagage de ces lettrés. Certains chercheurs diront que les auteurs responsables de la production de ce texte sont Muhammad et son cercle de scribes. D'autres diront qu'il faut y ajouter des auteurs en amont et en aval de ce cercle. En tout cas, ce texte ne relève pas seulement de la spontanéité orale.

C'est aussi un texte très complexe...

C'est un texte complexe à cause de sa genèse. Il s'agit en effet d'un corpus de textes initialement séparés qui ont été réunis ensuite. Mais aussi à cause d'un contenu même qui est très allusif. Il parle de choses qui sont supposées être

Guillaume Dye

Guillaume Dye est historien des religions, islamologue et linguiste français. Il est professeur à l'ULB et, depuis 2016, titulaire de la chaire « Islam : histoire, cultures et sociétés » de la même université. Avec Mohammad Ali-Amir Moezzi, historien et islamologue également, il a codirigé l'ouvrage collectif *Le Coran des historiens*.



déjà connues de l'auditoire. La tradition islamique essaie d'expliquer ces éléments, mais cette tradition est beaucoup plus tardive (IX^e siècle) et elle appartient à un monde qui est différent du monde dans lequel naît le Coran. Le travail de l'historien est de replacer ce texte dans son contexte, celui du Proche-Orient du VII^e siècle et des littératures judéo-chrétiennes qui lui sont contemporaines et qui éclairent le sens des histoires coraniques.

Aujourd'hui, on a l'impression que la tradition, la Sunna, est devenue plus importante que le Coran.

Pour les Sunnites, en effet, la Sunna est d'une certaine façon devenue plus importante que le Coran. La majeure partie des normes que les musulmans suivent à pour origine la Sunna et non le Coran. Dans le Coran, on trouve seulement quelques centaines de versets à caractère juridique, assez minoritaires sur l'ensemble du texte. Les musulmans lisent donc le Coran à la lumière de traditions postérieures qui ont leur créativité, leur intérêt, mais qui ne sont pas du tout, pour l'historien, le moyen le plus pertinent de comprendre ce texte coranique.

Le Coran est souvent instrumentalisé : on lui fait dire ce qu'on veut qu'il dise...

Totalement. Par notre approche, nous montrons la complexité, l'ambivalence du texte, ce qui conduit nécessairement le lecteur à une prise de distance et un temps de réflexion. Rien n'est plus dangereux que l'ignorance de son ignorance. Les fondamentalistes comme les polémistes pensent qu'ils ont un accès direct à ce texte, qu'ils le comprennent directement. En réalité, ce à quoi invite notre travail, c'est à une lecture lente et patiente du texte. Car il est beaucoup plus complexe que ce que les lectures univoques et instrumentalisantes en font.

Justement, quelle est la réception de votre ouvrage pour le moment ? Vous recevez des critiques à la fois de l'extrême droite et des islamistes ?

Pour les gens de l'extrême droite, ne pas dire que le Coran est le mal absolu est

polémique, tandis que pour les islamistes ou les musulmans qui se situent dans une optique identitaire, étudier le Coran comme n'importe quel autre texte est aussi problématique. Mais ce n'est pas très étonnant : nous sommes visés par des groupes qui ont besoin les uns des autres pour prospérer. À côté des réceptions négatives dans certains milieux, nous recevons aussi pas mal de réceptions positives, y compris de la part de musulmans. Ce sont des personnes qui apprécient l'approche dépassionnée, froide, car elle est aussi libératrice. J'ai par exemple eu un message d'une ancienne salafite qui m'a dit : « Si j'avais connu le livre il y a dix ans, je ne serais pas tombée dans le salafisme. »

Le prophète Muhammad

« Si on voulait faire une biographie de Muhammad fondée sur les sources historiques, on aurait quelque chose de très court, très limité. Il y a une grosse différence entre le Muhammad de la foi et le Muhammad de l'histoire, qui en réalité est irrémédiablement perdu. On peut faire l'histoire des représentations de Muhammad dans la tradition par contre et on y rencontrerait tout et son contraire : un Muhammad violent, guerrier, ou quiétiste, pieux. À la question du nombre de fils qu'il a eus, on trouve une dizaine de réponses différentes dans la tradition. »

Le Coran des historiens
GUILLAUME DYE,
MOHAMMAD ALI
AMIR-MOEZZI (DIR.)
Les éditions du Cerf
3.408 p., 59 €



Guillaume Dye, et l'ouvrage qu'il a co-dirigé, invite à une lecture « lente et patiente » d'un texte complexe. © OLIVIER POLET

Le djihad

« Les sourates 8 et 9 reflètent clairement un contexte militaire, avec un appel au combat armé sur le chemin de Dieu. C'est dans le texte, on ne peut pas dire le contraire. Mais ce qu'on voit très bien aussi, dans les commentaires du livre, c'est qu'il y avait des tensions à l'intérieur même de la communauté, dont ce texte est témoin. Certains membres de la communauté avaient un mode de piété quiétiste pacifique et d'autres une vision plus militante. L'ambivalence est visible dans le texte lui-même. »

Les chrétiens

« Le Coran est quand même un texte très polémique. Mais sur ce point aussi, on va retrouver un discours ambivalent. Certains passages montrent une volonté de trouver des convergences et un terrain d'entente avec les chrétiens et, à côté de cela, le texte se montre très violent envers les chrétiens. C'est pareil avec les juifs. C'est vraiment ce qui ressort de notre travail : à quel point le texte est obscur et ambivalent. Les interprétations traditionnelles ne sont donc pas forcément convaincantes. »

Le halal

« Le Coran, sur les questions alimentaires, est assez limité. On y trouve certes explicitement l'interdiction du porc et de la charogne. Ce qui est assez suivi par les musulmans. Mais il y a aussi un verset qui dit que la nourriture des gens du Livre, donc les chrétiens et les juifs, est autorisée aux croyants. Cette façon de lire le texte est plutôt libérale. Tout ce qui relève des normes complexes du halal aujourd'hui n'a absolument pas ses sources dans le Coran. Une lecture plus coranique irait même plutôt contre cette "halalisation" de l'alimentation. »